



Par **Barbara Dufour**
Maître de conférences
UP de Maladies
contagieuses, zoonoses et
légalisation sanitaire
ENV d'Alfort

La vaccination contre la FCO a sollicité, cette année de manière extraordinaire, la profession vétérinaire et les éleveurs. Dans les zones concernées, il a fallu, en quelques semaines, retrouver (voire dépasser !), les réflexes de vaccination collective quelque peu oubliés depuis l'abandon de la vaccination systématique des bovins contre la fièvre aphteuse en 1992.

Vaccination FCO : quel(s) objectif(s) ?

Face à la nécessité de vacciner aussi vite que possible, dès que le vaccin était disponible, les confrères se sont mobilisés et les étudiants ont retrouvé le chemin de « la pique » (dans des conditions cependant plus encadrées que dans les années 1970 à 1980 !).

Bien sûr des difficultés ont été rencontrées, notamment en raison du nombre limité de doses vaccinales et surtout de la date tardive à laquelle, dans certaines régions, le vaccin a été disponible. Ainsi, il a été parfois particulièrement difficile d'effectuer une primo vaccination double sur des animaux en pâturage ! Par ailleurs, la disponibilité tardive du vaccin n'a pas toujours permis de protéger efficacement les animaux dans la mesure où l'activité vectorielle avait repris depuis plusieurs semaines ; des animaux ont pu être infectés avant la vaccination ou juste après celle-ci.

Malgré cette très grande mobilisation des acteurs de terrain, il faut bien constater, sans d'ailleurs que ce soit

une réelle surprise, l'évolution à la fois dramatique et inexorable de la FCO tant du BTV 8 poursuivant sa progression vers le Sud, que du BTV 1 se propageant très rapidement à la fois vers le nord et vers l'est.

Ainsi, pour le sérotype 8, de très nombreux foyers ont été enregistrés dans les zones moins touchées l'an passé et où la vaccination a été pratiquée tardivement dans l'été !

Quant au sérotype 1, plusieurs centaines de foyers sont apparus hors des zones de vaccination obligatoire !

La situation n'est donc pas du tout « sous contrôle » et certains s'interrogent sans doute, à la fois sur les stratégies employées, et sur l'efficacité réelle des vaccins. Toute une série de questions scientifiques et stratégiques se posent en effet.

Tout d'abord, si l'on admet que les vaccins FCO sont efficaces pour protéger les animaux contre l'apparition des signes cliniques (et en l'absence d'une étude approfondie permettant notamment d'exclure les animaux vaccinés trop tardivement, rien ne permet d'affirmer le contraire), il faut cependant rappeler que ces vaccins ne protègent pas forcément contre une infection et que l'on connaît mal aujourd'hui leur capacité à réduire la pression infectieuse, et donc leur efficacité collective.

Peut être est-ce une partie des raisons qui font que, au niveau européen comme au niveau français, l'affichage des objectifs de la vaccination collective n'est, pour le moins, pas très clair ! Et l'on en reste aujourd'hui à des supputations.

La vaccination collective contre la FCO devrait permettre théoriquement, en fonction de la stratégie vaccinale retenue, d'atteindre l'un des trois objectifs suivants :

- le premier consiste à assurer une protection individuelle à un maximum d'animaux sensibles, de manière à réduire les pertes économiques. Une vaccination facultative encouragée (comme ce fut le cas en France pour le BTV8 cette année) pourrait permettre d'atteindre cet objectif, sous réserve qu'elle soit pratiquée avant la reprise de l'activité vectorielle ;

- le deuxième, plus collectif, est d'empêcher l'extension d'un ou de plusieurs sérotypes à certaines zones non encore atteintes. Pour tenter d'atteindre cet objectif, il serait nécessaire de pratiquer une vaccination systématique de tous les animaux réceptifs dans une large bande en avant du front des foyers, de manière à faire en sorte que lors de la progression naturelle du virus en tâche d'huile, les animaux soient immunisés au moment de l'arrivée des culicoides infectés ;

- le troisième, encore plus ambitieux, est d'atteindre l'éradication d'un ou de plusieurs sérotypes sur un territoire donné. Cet objectif ne serait envisageable que s'il était décidé au plan européen, et sous réserve que tous les animaux réceptifs au virus soient correctement vaccinés, probablement pendant plusieurs années de suite.

Finalement, il semble que, si la plupart des scientifiques et des décideurs sont d'accord pour admettre que le vaccin peut être efficace pour limiter les signes cliniques, des divergences de points de vue persistent sur la possibilité d'atteindre les objectifs de limitation de l'extension (objectif deux) et, encore plus, d'éradication dans une zone donnée (objectif trois) par une vaccination systématique.

Ainsi, une des limites à la protection d'une zone donnée (objectif 2) est le possible transport par le vent de culicoides infectés sur des distances moyennes. C'est en effet très probablement par cette voie que le Royaume-Uni a été infecté ; cependant, on ignore l'importance de cette voie de diffusion virale. Si elle est faible, elle peut être négligée, sinon elle peut compromettre l'objectif visé.

La possibilité d'atteinte du troisième objectif (éradication) est également très incertaine ! Pour l'instant, sauf sur de petites îles, aucun pays n'a réussi à éradiquer un ou des sérotypes de FCO ; d'un autre côté, la vaccination systématique plusieurs années de suite de tous les animaux réceptifs (et pas seulement des animaux sensibles) n'a, sans doute, jamais été tentée à grande échelle. Certains pensent qu'elle pourrait suffisamment réduire la circulation virale pour permettre alors, à l'aide de mesures sanitaires, une éradication finale. D'autres soulignent que le virus risque de continuer à circuler en prenant comme réservoir la faune sauvage par exemple. L'existence d'arthropodes vecteurs apparemment très efficaces et la transmission du virus par voie transplacentaire, maintenant bien établie pour le sérotype 8 notamment, sont également des limites qui pourraient réduire les chances de succès de l'éradication par la vaccination et faire craindre que, finalement, la maladie ne devienne enzootique !

Les culicoides infectés n'ont pas de frontières comme ils ne cessent de le prouver ! L'ensemble des arguments et contre arguments autour de l'outil vaccinal mériterait donc d'être débattu de manière transparente, dans un cadre scientifique au plan européen, afin de décider collégialement de la meilleure stratégie globale. L'Europe de la santé animale ferait alors la preuve d'une efficacité qu'elle n'a pas su démontrer cette année, malgré les sommes considérables dépensées pour lutter contre la FCO. ■